

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 42

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

propre bonheur. N'a-t-il pas engagé sa fille à celui qui le guérirait?

Arnold ne se le fit pas répéter deux fois. Le vieillard le conduisit vers un tertre isolé d'où jaillissait la fontaine promise. Elle était limpide et pure comme du cristal.

— Remplis cette cruche et reviens chaque jour la remplir. Deux lunes ne se passeront pas avant que tu ne m'amènes ici le baron, qui voudra me remercier à son tour. Va!

Jamais l'écuyer n'avait couru si vite qu'en s'en retournant au manoir.

— Quoi! fit le malade, déjà de retour, et sans être accompagné de quelque savant docteur, qui...

— Le docteur, interrompit Arnold, ce sera moi... si Dieu le permet et si vous voulez boire cette eau que je vous apporte.

— De l'eau... de l'eau claire!... se récria le baron de la Rochette avec une incrédule grimace.

Il fallut qu'on lui racontât toute l'histoire du compagnon de Charles-le-Téméraire. Et, même après l'avoir entendue, il hésitait encore.

Mais Béatrix intervint.

— Moi, j'ai confiance, dit-elle. Buvez, mon père!

Il but, et ne tarda pas à s'en trouver mieux. Arnold revenait chaque jour à la source et, par sa joyeuse gratitude, il acheva de se concilier les bonnes grâces du saint anachorète. Ainsi qu'il l'avait prédit, six semaines plus tard le père de Béatrix commençait à redevenir ingambe.

— Corne bœuf! dit-il un jour, je veux que ma première sortie soit pour une visite au saint homme!

On s'achemina vers le vieux châtaignier. Son habitant fut reconnu par le baron comme un ancien camarade de guerre et de chasse, du temps de Philippe-le-Bon. Mais voulant que son incognito fût respecté :

— Chut! dit-il, je ne m'appelle plus que l'ermite!

Désormais les deux vieillards se rencontrèrent à la source. Ils causaient, se reprenant à l'amitié d'autrefois. Souvent Béatrix était là. Un jour que son père, complètement rétabli, remerciait encore son guérisseur :

— Mais ce n'est pas moi, dit le bon ermite, c'est votre gendre...

— Quel gendre?

— Eh! mais Arnold.

Le baron de la Rochette gardait le silence.

— Ne vous souvient-il plus de cette promesse? reprit l'anachorète en lui remettant sous les yeux un des exemplaires oubliés par le jeune écuyer lors de sa première visite à l'ermitage. Ah! ah! c'est écrit! un gentilhomme n'a que sa parole.

— Mais si ma fille ne veut pas se marier! Aucun prétendant n'a encore trouvé grâce devant elle.

— Qui sait! C'était peut-être dans le présentiment de se réserver pour celui-ci qu'elle refusait tous les autres!

Le solitaire avait une seconde fois deviné juste. Arno'd épousa Béatrix; et la source, devenue bientôt célèbre, voit augmenter, à chaque renouvellement de la saison des eaux, le nombre de ses buveurs, qui ne manquent guère de rendre visite au vieux châtaignier de Neuvecelle.

Il existe toujours, et la cellule aussi, mais on n'y voit plus d'ermite. CH. DESLYS.

Le pacha. — Deux de nos compatriotes étaient allés à Constantinople, il y a une vingtaine d'années, pour y vendre des montres. Leurs affaires terminées, ils prolongèrent leur séjour dans cette grande ville pour la visiter en détail et se promener dans les environs.

Un jour, se trouvant dans une rue étroite, ils virent s'avancer un pacha, monté sur un cheval richement caparaçonné. Ce grand personnage, au teint bistré, avait une barbe si noire qu'elle pouvait rivaliser par sa couleur avec le plumage d'un corbeau. La foule s'écartait respectueusement sur son passage. Nos compatriotes furent obligés de s'appliquer contre la muraille d'une maison pour ne pas recevoir des coups de cravaches distribués avec libéralité par les valets qui précédaient le grand digne-taire.

— *Lè asse nûi qu'on diablo*, ne put s'empêcher de dire en patois l'un des étrangers en voyant passer le pacha.

En entendant cette réflexion exprimée dans une langue inconnue en Orient, celui-ci arrêta sa monture et, se dressant sur ses étriers, il regarda en riant les deux voyageurs et leur répondit :

— *Criddè-vo?*

Puis, donnant de l'éperon, il continua son chemin.

On peut juger de l'étonnement dans lequel furent plongés nos deux compagnons en entendant cette réponse. Aussi, de retour chez eux, s'empressèrent-ils de faire des recherches pour découvrir le lieu d'origine de ce compatriote réné-gat; mais ils ne purent y parvenir.

Expérience intéressante. — Une expérience des plus intéressantes a eu lieu à Paris. Un ingénieur, M. Lardonnais, inventeur d'un appareil destiné à atteler ou dételé instantanément un ou plusieurs chevaux, a procédé devant un public composé en majeure partie de propriétaires et d'éleveurs à l'essai de son système.

Cet essai a pleinement réussi : l'inventeur a pu sans difficulté successivement dételé et arrêter instantanément des voitures à un, deux, quatre chevaux lancés au grand galop.

L'appareil se compose d'un ressort circulaire presque invisible fixé à l'avant-train de la voiture et placé en contact permanent avec les brancards et les traits.

La poignée du levier se trouve à droite du siège, à la portée du conducteur, qui peut ainsi facilement opérer le dételage et produire l'arrêt immédiat.

Bon nombre de personnes attendent sans reculement; cette manière d'atteler, quoique tout à fait anormale, peut être pratiquée dans l'emploi du système de M. Lardonnais. Si le cheval tombe, les brancards se détachent par la pression qu'il exerce sur ceux-ci pendant la chute; ils restent libres, dans une position horizontale, à environ un mètre au-dessus du sol; comme ils ne suivent pas l'animal dans sa chute, ils ne peuvent pas être brisés.

L'application de ce système donne donc

une sécurité absolue aux personnes qui font usage de voitures, diminue le nombre des accidents et rend moins dangereuses les chutes des chevaux.

Mot du dernier logogriphe : *Mode, ode.* — Ont deviné : MM. H. Piguët, Orange, Jaques Rey, Sanguinède, à Genève; Dubois, Montreux; Barbezat, Fleurier; café Henneberg, Lausanne; Bastian, Forel; Lassueur, aux Buttes; Grivat, Féchy; J. Vessaz, Lausanne; Fallet, St-Imier. — La prime est échue à Mlle J. Vessaz, à Lausanne.

Mot losange.

Lecteur, pour faire ce losange,
Prends la tête d'une mésange;

Ce qu'entrant dans la vie on doit se proposer;
Le nom d'un quadrupède habitant l'Amérique;
Ce que l'on vient entendre au théâtre lyrique;
L'objet que sur son chef chacun peut bien poser;
Ce que Diane était, l'orsqu'en sortant de l'onde
Actéon la surprit. — Après, la fin du monde.
Le losange est complet. Tu peux te reposer.

Prime : Brochure *Favey, Grognuz et l'Assesseur*.

THÉÂTRE. — La saison théâtrale s'est ouverte jeudi soir par la représentation d'une spirituelle et intéressante comédie de Pailleron : *le Monde où l'on s'ennuie*. Ce monde-là n'était certes pas à cette soirée, car la salle, bien garnie, était très gaie. L'interprétation de la pièce a été bonne, et les débuts de la troupe Scheler ont laissé à tous une impression qui lui assure de nouveaux succès. — On annonce pour demain, dimanche, la *Porteuse de pain*, et, pour jeudi prochain, *Nos bons villageois*, comédie en 5 actes de V. Sardou.

L. MONNET.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESSUR

A L'EXPOSITION DE 1889 ET A LA FÊTE
DES VIGNERONS.

Cette brochure, illustrée de nombreux dessins, est en vente dans toutes les librairies au prix de fr. 2. — Le *Bureau du Conteur* se charge de l'expédier en remboursement aux personnes qui lui en feront la demande.

FAVEY ET GROGNUZ, à l'Exposition de 1878, est encore en vente au prix de 2 fr.

ÉCOLE DE DANSE

M. Gme LOVETTI, professeur,
Rue de la Tour, 13, Lausanne.

Ouverture des cours pour grandes personnes et enfants dès le 15 octobre.

Cours et leçons particulières.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements:

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13.25. — Canton de Fribourg à fr. 27. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48. — Canton de Genève 3 % à fr. 102.50 De Serbie 3 % à fr. 85. — Bari, à fr. 65. — Barletta, à fr. 43. — Milan 1861, à fr. 42.50. — Milan 1866, à fr. 42.75. — Venise, à fr. 26. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 99.50. — Bons de l'Exposition, à fr. 7.50. — Croix-Blanche de Hollande, à fr. 16. 50. — Tabacs serbes, à fr. 15. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.*

J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud.

4, rue Pépinet, LAUSANNE

Succursale à Lutry. — Téléphone.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.